

D'après Titus  
Andronicus  
de William  
Shakespeare

Texte et  
Mise en scène :  
**Catherine  
Decastel**

# Nos héros de cendres



**Comédiens** : Cyril Gueï, Bryan Polach, Mélina Bomal, Hakim Djaziri,  
Romain Blanchard, Lisa Hours, Aurélien Chaussade

**Dramaturgie** : Armelle Bossière

**Chorégraphe** : Xavier Go

**Résidence d'écriture 17-18** : Espace Jacques Brel – Romainville  
**Résidences de création 18-19** : Théâtre 13, La ferme du buisson, Studio  
Virecourt, Théâtre Berthelot de Montreuil

1<sup>ère</sup> épisode en création au Théâtre de Romainville prévue en 2019  
Création prévue en 2020



*Nos héros de cendres* est un spectacle en deux épisodes d'une heure quarante chacun.

Il prend comme point de départ les personnages et l'escalade de la vengeance qui se déroule dans la pièce *Titus Andronicus* de Shakespeare.

## Titus Andronicus de Shakespeare – Un point de départ

Dans l'œuvre de Shakespeare, Titus Andronicus rentre à Rome après dix années de guerre contre les Goths. Il ramène avec lui des prisonniers de prestige, Tamora, Reine des Goths, ses trois fils Alarbus, Démétrius et Chiron et son conseiller et amant Aaron. Pour honorer la mémoire des morts romains, le peuple réclame un sacrifice. Titus sacrifie Alarbus malgré les supplications de Tamora qui devant cette injustice promet de se venger.

Par ailleurs, l'Empereur est mort et ses deux fils Saturninus et Bassianus se battent pour le pouvoir. Alors que le peuple acclame Titus et lui demande de prendre la place d'empereur, celui-ci refuse. Il donne sa voix à Saturninus et lui propose sa fille Lavinia en mariage alors que celle-ci est déjà promise à Bassianus. Saturninus accepte. Mais les fils de Titus et Bassianus vont kidnapper Lavinia pour faire valoir le droit légitime de Bassianus. Saturninus vexé, tourne le dos à la famille Andronicus. Il prend Tamora reine des goths et légendaire par sa beauté comme Impératrice. Tamora convint Saturninus de se réconcilier avec Titus pour mieux préparer sa vengeance. Avec l'aide de son complice et amant Aaron, le Maure, elle fera tuer Bassianus, violer et torturer Lavinia et condamner les fils de Titus pour ce crime. Titus se vengera en tuant ses fils et les lui fera manger. L'escalade de ces vengeances mènera à la mort des protagonistes. Finalement le petit-fils de Titus lèvera une armée de Goths et reprendra la pouvoir à Rome.



## Pourquoi une réécriture ?

Si la fable développée dans l'œuvre de Shakespeare nous permet de mettre en lumière l'escalade de la vengeance entre des élites en quête du pouvoir, elle se cantonne à des vengeances personnelles et ne permet que peu de travailler sur la question du pouvoir étatique.

Dans *Titus Andronicus* comme dans les guerres westphaliennes (jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle), ce sont des élites qui se combattent. Il y a des vainqueurs et des vaincus mais les règles du jeu sont franches. Tout le début de la pièce est basé sur la cérémonie romaine du Triomphe, où le vaincu est obligé à se soumettre au pouvoir du vainqueur et accepte de fait une humiliation encadrée par le rite. Bien vite après, une fois la paix conclue, le jeu des alliances et des mariages rétablit un équilibre dans les pouvoirs. Mais le peuple n'est jamais réellement concerné.

Jusque-là, on pourrait penser, à tort ou à raison, que le combat est « équitable », ou en tout cas il ne concerne que les élites. Dans l'histoire de Shakespeare, les événements dégénèrent suite au sacrifice d'Alarbus et de la promesse de don de Lavinia à Saturninus alors qu'elle est promise à Bassianus. Autrement dit, la vengeance commence lorsque le droit et l'équité ne sont plus respectés.

On peut faire un parallèle de cette dramaturgie aux guerres contemporaines et notamment à la situation post XVIII<sup>ème</sup> siècle qui mène les états à des combats, non plus frontaux, mais économiques, politiques et basé sur des jeux d'influences internationales. Souvent le processus suivi a été celui de déstabiliser une région pour obtenir un pouvoir plus marqué, lors de la colonisation, mais aussi lors les plus récentes conventions d'exclusivités économiques encore en vigueur dans les anciennes colonies, les ingérences dans les système politiques – lors des élections, par la mise en place de présidents fantômes. La suprématie d'une culture dite développée sur une autre s'exprime en coulisse : la phrase de Sarkozy « L'homme noir doit entrer dans l'histoire » en est un bel exemple...

Depuis que nous tentons d'éviter la guerre frontale, les situations dégénèrent par d'autres biais et le XX<sup>ème</sup> siècle a notamment vue émerger des combats armés non étatique que la pensée commune englobe dans un terme fourre-tout : le terrorisme.

Si l'on sort de l'actualité récente encore traumatique et qu'on élargit le terrorisme à ce qu'il est (c'est-à-dire bien plus large que la seule question de Daesh ou du terrorisme islamiste), on peut réfléchir à ce jeu d'équilibre au niveau international. Il y a d'une part des états qui combattent avec leurs moyens étatiques, d'autre part des groupuscules qui combattent avec des moyens non étatiques, des forces de frappe moins lourdes qui les amènent logiquement à attaquer la population (pour marquer les esprits) et non plus seulement les forces armées. Au-dessus de ce combat des jeux d'influences économiques et diplomatiques assoient les différents pouvoirs.



Ce changement de paradigmes a induit le développement d'un système d'humiliation dans nos relations internationales qui ne peut que mener à une certaine vengeance ». La situation de l'Allemagne et le ressentiment des allemands entre les deux guerres en est un bel exemple.

Ainsi dans nos guerres contemporaines, ce ne sont plus forcément deux armées qui se combattent, mais deux cultures. Il y a une implication de la population.

Comme le dirait Bertrand Badie dans son livre *Le temps des humiliés - Pathologie des relations internationales* : « la destruction progressive de ces codes et l'engagement croissant des sociétés toutes entières dans le jeu international firent peu à peu de l'humiliation une souffrance banale des relations internationales. A mesure que celles-ci se confondaient avec la vie commune des peuples, à mesure que la guerre changeait d'histoire, des formes nouvelles d'humiliation donnaient naissance à des diplomaties inédites. »

La situation entre Israël et la Palestine illustre parfaitement notre travail de mettre en scène un système qui ne peut que mener à générer de nouvelles violences.

Et avec la montée des différentes radicalisations à travers le monde, il nous paraît urgent de questionner le système contemporain.

C'est pourquoi j'ai fait le choix de réécrire, de ce point de vue, en approfondissant une situation pour évoquer les enchainements de la mécanique géopolitique contemporaine plutôt que la vengeance personnelle qui se déroule principalement dans l'action de Shakespeare.

## La réécriture – L'histoire de *Nos héros de cendres*

En rentrant de 15 années de guerre contre les Goths, Titus Andronicus, général Romain, et héros de guerre, ramène des prisonniers : Tamora Reine des goths, son fils Chiron et son conseiller Aaron.

Titus, devant la situation de division politique qui règne à Rome, va s'autoproclamer empereur. Un empereur illuminé par un projet pour Rome. Celui de la faire briller, d'étendre sa culture et sa supériorité sur le monde. Mais cela est sans compter la combativité de chacun des personnages qui pour des raisons personnelles ou idéologiques feront tout pour récupérer le pouvoir. Cette lutte sans merci mènera Rome dans les méandres du fascisme, du terrorisme, du capitalisme etc... jusqu'à sa destruction.

Le premier épisode de la série est consacré à la fabrication des héroïsmes de chacun des 7 personnages, mais aussi des raisons de leur future vengeance.

Le deuxième épisode sera consacré à la déstabilisation de l'état. Entre l'état d'urgence de Titus, le terrorisme qui fait rage orchestré par Tamora, la prise de pouvoir par manipulation du sénat de Bassianus et Lavinia et la prise de pouvoir par coup d'état de Saturninus et Tamora, Rome et ses citoyens se perdent. L'aboutissant de ces luttes mènera à une escalade de la violence, de la vengeance, avec comme climax la mort de chacun des protagonistes.



## Note d'intention



*Nos héros de cendres*, réécrit complètement par Catherine Decastel, questionne l'utilisation de la violence dans notre système internationale et la place de l'humiliation et de la vengeance dans notre actualité avec un regard sur cette question centrale : l'utilisation de la force armée (étatique ou non étatique) peut-elle être légitime ?

D'après Shakespeare, Titus Andronicus est un Héros national, un Héros de guerre. Lorsqu'il rentre victorieux avec des prisonniers, Rome l'acclame. Pourtant, l'histoire de sa victoire est construite sur ce que l'on pourrait juger aujourd'hui comme des crimes de guerres. La violence décrite par Shakespeare est fulgurante :

« *Donnez-nous le plus fier des prisonniers goths que nous lui hachions ses membres, et que, sur un bûcher, nous les offrions en sacrifice.* »

Tout chez Shakespeare apparaît dans ce théâtre de l'horreur comme gratuit, sanglant.

La vengeance qui se met en place pourrait sembler légitime si elle n'était pas aussi cruelle. Nous avons pris le parti de réécrire l'histoire originale au regard de cette question : la violence peut-elle être légitime ?

A l'heure du terrorisme, des guerres préventives, des affrontements idéologiques entre Orient et Occident, des violents affrontements économiques entre Nord et Sud, il est plus que jamais difficile de faire la part des choses et de penser un futur serein sans guerre.

Que dire de L'Irak, de la Syrie, de l'Afghanistan, de l'Est du Congo, du Mali, de l'Ukraine, de la Russie, des Tchéchènes, etc. etc. etc...?

Chacun de ces affrontements réunit des dénominateurs communs : l'honneur, le désir de vengeance, la répression comme réponse sécuritaire ou comme modalités de rassemblement populaire et communautaire, l'humiliation post système westphalien comme mainmise des états "forts" sur les états "pauvres".

*Nos héros de cendres* se fixe sur ce point central qui considère les actions de Titus comme héroïques, là où les mêmes actes lorsqu'ils sont commis par d'autres (Chiron, Tamora) deviennent criminels. Est-il juste de découper Alarbus au nom du rite et de la victoire mais criminel de tuer Bassianus, de découper les têtes des fils de Titus ou de violer Lavinia ?



Si Titus est capable de mille horreurs sur ses ennemis, il pleure et réclame justice lorsque sa fille et ses fils sont attaqués. La chair n'a-t-elle de valeur que lorsqu'elle est la sienne ?

Ici, chacun défend jusqu'au bout sa logique, ses raisons personnelles, elles ne sont ni bonnes ni mauvaises : la mécanique implacable de l'Histoire fait de chacun les acteurs d'une tragédie. Nous retrouvons ce mouvement irrémédiable des éléments dramaturgiques dans le déroulement quotidien des journaux télévisés d'informations.

Par voyeurisme ou contrainte, ne sommes-nous pas constamment poussés à regarder sur notre écran l'horreur des tragédies humaines en mangeant tranquillement attablés en famille?

Les combattants deviennent de chaque côté, dans chacun des camps, des héros, des martyrs, leurs retours sont célébrés, leurs funérailles sont deuils nationaux et le peuple se réjouit des horreurs commises en son nom. Voilà ce dont nous parle Titus Andronicus et que nous voulons explorer, voilà aussi ce que l'on peut percevoir au fil des journaux télévisés un peu partout dans le monde aujourd'hui.

La cruauté, le désir de revanche, la célébration des Héros sont mis en parallèle dans les deux camps ennemis.

Plus que jamais, Titus Andronicus vient résonner sur notre actualité et nous oblige à repenser la notion même de guerre et de paix et notre façon de la regarder.



## Une création participative avec des amateurs

Il y a dans la volonté de travailler avec des amateurs deux sujets centraux : l'implication du peuple dans le pouvoir décisionnel des états et son positionnement vis-à-vis des violences du monde.

Sur la question du pouvoir, la compagnie souhaite poser des questions simples et pourtant complexes : Si les élites de nos pays prennent des décisions en notre nom, peut-on ou doit-on faire partie intégrante de ces décisions ? Nous concernent-elles ? Ou peut-on se dire qu'elles ne sont pas nôtres puisque nous n'avons pas participé directement au processus décisionnel ? Comment aujourd'hui l'implication du peuple peut exister dans ce jeu complexe d'un pouvoir international de plus en plus trouble ? Notre participation au pouvoir politique se limite-t-elle à aller voter ? Peut-on demander des comptes et exiger des sanctions vis-vis de nos élites ?



La question de la représentation de la violence dans notre société nous interpelle également dans une perspective citoyenne, humaine et mondiale pour créer de nouvelles zones de possibles, de réponses, d'utopies. Avec une question centrale : comment la violence fait irruption dans notre quotidien au point où nous en sommes désensibilisés.

Nous voyons de plus en plus depuis trois ans émerger des « je suis... » en soutien aux villes et pays du monde où des attentats sont commis. « je suis » est-il une façon de se solidariser ? Car selon qui meurt, les groupes de personnes dans le « je suis » ne sont pas toujours les mêmes. Ainsi n'est-on empathique que lorsqu'on est touché dans sa propre chair ? Si cela est le cas, alors l'identité, le rassemblement populaire avec le même que soi, est au cœur de nos sociétés. Et ce phénomène ne peut qu'être un boulevard pour les communautarismes, et différentes manipulations populaires. En tout cas, il peut être dangereux.

C'est l'ensemble de ces questions que je voulais travailler avec un maximum de publics différents.

Dans Nos héros de cendres, le peuple intervient tout au long de la pièce, depuis la liesse populaire de la victoire du début jusqu'à la situation finale (totalement fictive) où toute l'élite est morte et la peuple peut/ doit penser un renouveau.

Avec les premiers groupes d'amateurs un dialogue s'est installé autour de la représentation de la violence, ses notions et ses symboliques. Ce sont ces échanges ont donné matière essentiellement à des liesses populaires et aux confessions du peuples, ses aspirations et ses doutes.

Ainsi le résultat des différentes participations amateur prendra corps dans la création professionnelle à travers des vidéos et des voix off.



## *Extrait du texte*

### Bassianus

Mes amis, selon le droit d'ainesse, l'Empire devrait appartenir à mon frère, je dis bien devrait, mais qu'est-ce que c'est que le droit d'ainesse? Le droit d'ainesse est-il moderne ? N'est-ce pas là une division de la fraternité ? Ne voudrait-on pas plutôt une fraternité moderne ?

Ce que je propose ce n'est pas le droit d'ainesse par la naissance, mais le droit d'ainesse par l'intelligence ! En un mot, dans les familles Romaines, l'ainé ne sera plus le premier des enfants, mais le plus intelligent. Il faut dans notre société refonder la fraternité. Et cela ne veut pas dire ne pas être solidaire. La fraternité implique la solidarité. Mais la fraternité implique aussi d'avoir une famille efficace. Et c'est ce que je veux faire aujourd'hui. Je ne romps pas avec la tradition, je la fais évoluer.

Refonder la fraternité et me proposer, moi, à votre suffrage.

Il s'agit de changer de temps. Le passé est révolu et désormais il faut vivre avec le temps présent. Et je vous propose à vous, citoyens, d'avoir une véritable action sur le sénat. Vous serez en lien direct avec les sénateurs. Vous pourrez proposer, vous pourrez participer. Je propose de moderniser.

### Saturninus

J'ai, de moins en moins, envie de rire. Vous avez mis en doute mon intelligence et mes capacités cognitives dans votre première intervention. Bon soit, mais vous n'avez pas fait une démonstration des vôtres. Vous êtes le frère frustré, vous voulez faire le referendum des frères frustrés. Qu'est-ce que c'est que cette allitération en F ? Vous voulez demander à tous les frères frustrés s'ils veulent arrêter d'être frustrés ? Dans ce cas, on pourrait aussi demander à tous les esclaves s'ils ne veulent arrêter d'être esclaves ? Évidemment, évidemment. Ceux qui sont dominés ne veulent plus être dominés ; et ceux qui sont dominants veulent rester à leur place. Rome n'a jamais été aussi puissante que ces quinze dernières années. Nous avons eu de nombreuses victoires au front. La guerre dirigée par Titus contre les goths s'éternise certes mais quel champ ? Quel champ d'action cela nous ouvre pour plus tard ! Nos entreprises sont déjà sur place en train de prospecter et vous vous voulez changer les choses, non non ! Croyez-moi, je ferai en sorte que tout reste intact. A force de changer les choses, de modifier l'ADN de Rome, nous nous mettons en danger. Mon frère voudrait que j'ai un titre d'empereur honorifique, quelle insulte ! Vous savez comment on devient empereur ? Ce n'est pas une partie de dés. Cela se gagne. Cela demande d'être connecté aux gens, aux guerres, au terrain international ! Et moi, depuis le Sénat, je suis connecté à tout cela, vous, vous êtes connecté à la publicité.

### Titus :

Un peu de calme mes amis.

Fermez les yeux. Imaginez un empire né du désir profond d'affirmer que la beauté a un sens. Imaginez un empire où chacun serait entendu, où chaque génération a le désir de poursuivre un chemin commun.

Imaginez un endroit où la liberté règne. Un endroit avec le désir profond de connaître et de comprendre le sens de l'Univers.

Un lieu de connaissance et de grandeur.

Imaginez un empire dont le désir est de révéler l'essence des mystères humains.

Imaginez la lumière.

Imaginez un paradis de raffinement et de grandeur.

Rome est ce paradis.

Rome est comme une tendre mère qui dit à son enfant que rien n'est impossible car il est fait de la même matière que les étoiles.

Prendre les armes pour protéger Rome, c'est prendre les armes pour protéger l'Humanité elle-même. Protéger la grandeur de l'avenir et la douceur des poètes.

Combattre pour Rome c'est entrer dans l'Histoire. C'est être un Homme avec un grand H. C'est se lever face au monde pour défendre la splendeur de l'être humain. Car seule Rome peut glorifier la puissance d'une humanité raffinée, évoluée, belle et en harmonie avec le cosmos. Seule, Rome garantie le sublime, l'égalité et l'avenir de l'Humanité.

Il nous faut à présent accepter notre destin et entrer pleinement dans l'Histoire.

J'ai vu le chaos à l'extérieur des murs de Rome.

J'ai vu le chaos à l'extérieur de la pensée de Rome.

Notre lumière, notre culture a vaincu ce chaos. Notre lumière, celle-là même qui a été nourrie durant des siècles par nos pères fondateurs. Et nous, encore réunis, nous sommes cette lumière. Car nous n'avons qu'un corps et nous n'avons qu'une âme.

Sentez-vous notre âme commune ?

Remerciez Rome, mes amis, pour cette grandeur. Gloire à Rome.

Nous sommes un Eden perdu depuis le commencement du monde. Nous sommes grands.

Parce que notre nation est le rêve pour lequel l'Humanité a été créée.

Le ciel nous a créés pour être cette lumière de l'histoire des hommes. Nous nous devons de continuer ce combat pour la perfection.

Une perfection civile, juridique, culturelle, une perfection de la connaissance du secret même du sens de la vie. Et nous devons y croire ensemble. Nous, unis, nous irons de par le monde ouvrir les esprits de la connaissance.

Notre langue, joyaux de la poésie, alliance parfaite de la pensée, de la connaissance et de la beauté doit voyager au-delà de nos frontières ;

Nous ne sommes pas nés pour rien.

Nous avons une mission.

### **Tamora :**

Je voudrais me laver.

Enlever de moi l'épiderme de la Honte

Enlever la crasse qui s'accumule et se durcit et devient une deuxième peau.

Cette peau n'est pas à moi. Elle n'est pas mienne. Elle n'est pas moi. Je le sais.

Je voudrais sentir le poids de ce qui pèse sur ma peau s'alléger petit à petit, par soustractions infimes. Puis sentir l'eau dégouliner. L'eau des sources de mon pays. Je voudrais retrouver ce lieu de mon enfance et ses chutes d'eau. La puissance de l'eau sur la roche. Et le son qui résonnait dans les grottes.

Je voudrais retrouver les contours précis de mon corps. Mon corps est dilué. Il n'est plus mien. Je ne sais si j'ai encore des cellules ou une colonne vertébrale. Mon corps s'est dilué dans les corps de mes fantômes. Ils ont chacun trouvé une place dans mon épiderme. Je suis la somme de leurs disparitions.

Ma peau est devenue collective

Ma colonne est devenue patrie

Mon sang est devenu peuple

Chaque centimètre carré raconte son horreur. Raconte son effroi. Raconte ses tortures.

Il n'y a pas de mots véritables pour les raconter pourtant. Certains essaie et se laisse tombe dans la fange de l'indécence. Il n'y a aucun mot pour raconter les champs de bataille et les stratégies de destructions massives.

Mes fantômes ne les racontent qu'en chuchotant. Un chuchotement, écoutez... deux chuchotements, écoutez... Les voici des milliers qui chuchotent. C'est bruyant un chuchotement vous savez.

Et ils demandent vengeance. Ils demandent vengeance, ils n'ont pas besoin de crier pour cela. C'est une demande sourde et profonde qui vient du creux ensanglanté de la terre elle-même.

Mon corps est le corps de ce cri. Mon corps est le corps de cette justice. Mon corps est le corps de la vengeance. Je ne peux faire autrement puisque je suis la mère de mes fantômes et qu'ils sont moi.

On me dit que je suis une barbare, que je n'ai ni culture ni penseurs. On me dit que je suis inférieure, émergente, en voie de développement alors que je possède un tiers des richesses du monde. On me dit que je suis féroce et que je n'ai pas de cœur. On me dit que mes hommes auraient commis des crimes sur les champs de bataille. Mes hommes... Ceux-là même qui ont intégré mon corps pour devenir cellules collectives... Mes hommes...

Si un crime se définit par l'acte de tuer, alors la guerre toute entière est un crime.

Qui dans l'histoire de l'humanité peut se targuer de ne pas avoir tué ?

Qui peut se targuer de faire des guerres sans dommages collatéraux, sans sang, sans peur ? Des guerres propres ?

Certainement pas Rome.



## Le plateau

Une arène centrale se dessine.

L'arène du champ de bataille, autant que du débat politique. . L'arène des jeux Romains aussi, bien sûr.

Au-dessus de cette arène, des écrans en tissus parsèment l'espace sur lesquels seront retransmis les journaux télévisés, les reportages de guerre, ainsi que les liesses populaires et les confessions du peuple, ses aspirations et ses doutes. Cette arène est le lieu de la citoyenneté dans sa grandeur et dans sa violence.

A l'intérieur de l'arène, se déroule l'action politique où les personnages se débattent dans des luttes de pouvoir, les guerres intestines de l'élite. L'arène est le lieu de la décision d'une élite loin du terrain.

Il s'agit avant tout de donner à voir les mécanismes politiques dans lesquelles sont prises les décisions. Les personnages luttent pour leur pouvoir personnel, pour leur vengeance mais se glorifient chacun d'une politique au nom et pour le peuple.



## La Compagnie des Myosotis

La Compagnie des Myosotis est une structure professionnelle, fondée fin 2013 autour du travail de l'autrice et metteuse en scène Catherine Decastel. Cette dernière questionne dans ses créations les notions d'altérité, de rapport à l'autre, de violence avérée ou silencieuse dans l'espace intime autant que dans l'espace collectif. Elle a écrit et mis en scène de nombreuses pièces engagées sur des sujets tels que la participation de la France dans le génocide des Tutsis du Rwanda, les violences sexuelles à travers le monde, la passion amoureuse qui tend à la folie à travers l'œuvre de Violette Leduc, mais aussi les violences familiales dans l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. Bien que son théâtre soit un théâtre politique fondé sur les penseurs humanistes, Catherine Decastel garde à cœur de faire un théâtre populaire, accessible au plus grand nombre. Elle travaille sur des spectacles pluridisciplinaires où la danse et le théâtre se mêlent.

La compagnie s'attache à un théâtre corporel pour explorer la langue. Elle explore les formes multiples de langages pour porter la puissance des mots au-delà de leur écoute et tenter d'en ressortir la multiplicité de sens. Le corps devenant l'enjeu du vide, du non-dit et du secret.

Bien que la compagnie se soit formée autour du travail de Catherine Decastel, elle est vite devenue sous son impulsion une compagnie collective où chacun s'enrichit de l'autre. Ainsi nous sommes plusieurs porteurs de projets.

Nous réunissons six artistes fondateurs (deux metteurs en scène et comédiens, deux chorégraphes et danseurs, une dramaturge, une technicienne lumière et photographe). Au-delà de nos créations, nous avons comme priorités la transmission et créons de nombreuses créations avec les amateurs et des ateliers de pratique théâtrale et chorégraphique. Développant de nombreuses actions culturelles, nous avons réunis autour de nous d'autres intervenants d'ateliers, pour la plupart diplômés de la Licence professionnelle d'encadrement d'ateliers de pratique théâtrale (Paris III), et un administrateur, chargé en production et développement.

## L'équipe

### Écriture et mise en scène : Catherine Decastel

Catherine Decastel est autrice, metteuse en scène et comédienne, issue du Studio de Formation Théâtrale de Vitry (94) et de l'Université la Sorbonne-Nouvelle Paris III. Elle a étudié sous la direction de Florian Sitbon, Pauline Bureau, Fatima N'Doye, Bernard Grosjean, Pierre-Antoine Villemaine, Matthieu Protin, Gérard Watkins, Arnaud Rykner, Anne Contensou, Rémi de Vos...

Elle a mis en scène et interprété *L'affamée* de Violette Leduc en 2014, *Le temps d'un soupir* d'Anne Philipe en 2013, repris en 2015 et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce en 2012.

Précédemment, elle a écrit et mis en scène *Dieu venge l'innocent en silence - Imana Ihora Ihoze* (Éd. l'Harmattan), pièce documentaire sur la responsabilité de la France dans le Génocide des Tutsi au Rwanda en 2009 ; *Ça [le silence tue]*, spectacle documentaire autour des violences sexuelles en 2011 ; ainsi que *L'écorce de nos larmes* sur l'héritage des interdits fondateurs de sociétés dans le rapport nature/culture à partir des travaux anthropologiques de Lévi-Strauss et de Freud (Alna Editeur) en 2012.

Auteure de théâtre, elle a publié en 2014 aux Presses Electroniques de France *Ai perdu mon*

*Je*, en 2013 chez Alna Editeur *L'écorce de nos larmes* et en 2009 aux éditions l'Harmattan  
*Dieu venge l'innocent en silence.*

Comme assistante à la mise en scène, Catherine Decastel a travaillé avec :  
Cyril Gueï en 2011 sur *Prisonnier 1.8.4.8* (théâtre-danse Hip Hop) à l'Espace 89 (Villeneuve La Garenne) et au Lavoir Moderne Parisien ;  
Christian Benedetti en 2009 et 2010 sur *New York 2001 - Poésie au Galop* de Christophe Fiat, et sur *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill ;  
Jean-Louis Jacopin en 2008 et 2009 sur *Signé Topor* au Théâtre du Rond-Point et sur *Boris Vian : juste le temps de vivre* avec le CDN Les Tréteaux de France.  
Attachée à la transmission, elle a animé également de nombreux ateliers au CNAM, au Festival Automne en Normandie, au sein de la ligue de l'enseignement, au Lycée Jeanne D'Arc de Rouen, à Gagny dans le cadre de l'association Odyssee, au sein du Centre Social CAF 13ème arrondissement, au Vent se lève-tiers-lieu ! ...  
Elle intègre en 2016 l'équipe pédagogique du Conservatoire à Rayonnement Communal d'Ermont et prend en charge une classe ARTS à horaires aménagés au sein du collège Courbet de Romainville.

### **Dramaturgie : Armelle Bossière**

Armelle est comédienne et pédagogue. Elle s'est formée au Magasin à Malakoff et lors de stages auprès de Jasmina Douieb (interprétation), Mathilde Vitorelli Miranda (masque et clown), Françoise Jasmin (danse butô) et des stages sur le conte au CLIO auprès de Bruno de la Salle et Evelyne Cevin (Conservatoire de Littérature Orale). De 2006 à 2012, elle travaille comme assistante artistique, comédienne et coordinatrice de projets au sein de la compagnie Les Tireurs de Langue- Arnaud Décarsin. Elle interprète sous la direction d'Arnaud Décarsin *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon et *Escorial* de Michel de Ghelderode. Elle met en scène *On n'aime guère que la paix*, spectacle poétique et musical tous publics. En 2012, elle crée la compagnie Subrioso Saltat, dont elle est directrice artistique, pour poursuivre la recherche d'un dialogue entre poésie, théâtre, conte et arts, interrogeant les rapports de l'homme à la mort et à la nature à travers le prisme du merveilleux. Ce projet s'inscrit en dialectique avec son travail de pédagogue, dans la création de formes artistiques pour tous les publics ou en accompagnant, par la mise en scène, la création des enfants (par exemple, la mise en scène de *Les aventures extraordinaires de JJ Penny*, écrit et interprété par des enfants). Elle y interprète *Poupée de Neige*, de N. Nunes et *Comment devient-on un arbre ?* mis en scène par Carla Gondrexon. Elle a écrit également *Protocoles, ô Protocoles ou le syndrome du cloporte*, sur une idée de Bernard Grosjean, pour la compagnie Entrées de jeu, avec laquelle elle travaille ponctuellement comme comédienne.

### **Chorégraphie : Xavier Go**

Xavier commence la danse à l'âge de dix ans. Il se forme en Modern'Jazz auprès de Mikaël Wattincourt avant d'être admis au Conservatoire National Régional de Paris en section contemporaine.

Il assiste aux masterclasses des Compagnies Merce Cunningham, Maguy Marin et Mohamed Shafik/Laurence Rondoni. Plus tard il décide de se former en chant et intègre pendant un an l'AICOM. En parallèle, il danse une reprise de rôle dans « La princesse de



Milan » de Karine Saporta et intègre la comédie musicale « Un violon sur le toit » en Belgique. Il l'a également dansé sur le « Boléro » de Bédart à l'Opéra national de Paris.

On fait également appel à lui pour la chorégraphie de « Ballades Infantines », un spectacle pour enfants commandé par la marque JACADI, à la pièce de théâtre « M'sieur Rimbaud » (p'tit Molière 2016 du meilleur spectacle tout public), en passant par « Naïve » de Christopher Delarue (Oliver Twist Le Musical). En 2018, Mélina Bomal lui demande son regard chorégraphique pour son solo/performance « Adélaïde » présenté à l'espace Mains d'Oeuvres. Il chorégraphie « Nos Héros de Cendres » une pièce de Catherine Decastel.

Pour son propre compte, Il crée en 2015 la pièce « 26 » avec Sylvie Ollivier, qui sera invitée au festival d'Avignon 2016 et au festival de Carcassonne 2017. En 2016 Il coécrit avec Marina Pangos « Rosalie » un 1er court-métrage chorégraphique pour 8 danseurs, teaser d'une future pièce chorégraphique. Il crée aujourd'hui le solo « La Page Blanche » pour lequel il demande à Guillaume BARRE d'être l'interprète.

### Comédiennes/iens :

**Romain Blanchard** est comédien et metteur en scène. Il a travaillé auprès de Camille Forgerit, Eric Sanjou, Roland Timsit, Eric Huguet, Christophe Rouxell... et s'est formé au Conservatoire de Bordeaux avec Robert Cantarella, Jérôme Hankins, Julie Brochen, Krystian Lupa, Philippe, Minyana, Carlo Bosso,... Titulaire du diplôme de la formation professionnelle du Conservatoire d'Art dramatique de Bordeaux, Romain Blanchard commence son parcours avec le metteur en scène Christophe Rouxel. Il joue pour lui dans les pièces « *Marat-Sade* », « *Don Juan* » et « *Little Boy* » diffusées dans de nombreux CDN et scènes nationales. Il continue son parcours à Paris avec Clyde Chabot qui produit un travail de recherche et d'expérimentation. Il travaille avec l'écrivaine Camille Davin en créant plusieurs rôles dans ses pièces. On a pu le voir dans « *Oxygène* » mené par le tandem Yann Métivier - Thomas Gonzalez à la Comédie de Saint-Etienne et dans « *La Mort de Robespierre* » mis en scène par Roland Timsit. Dernièrement, il a joué pour Roméo Castellucci dans « *Le Metope del Partenone* » et pour la Fura dels Baus dans « *M.U.R.S.* ». Parallèlement à sa carrière de comédien, Romain signe plusieurs mises en scènes, dont « *La Mort de Danton* » de Georg Büchner au Garage Moderne de Bordeaux en 2007, puis « *Octavie* » de Sénèque dans la traduction de Pierre Vesperini en 2010 au Théâtre du Champ de Bataille d'Angers et à la Salle Vasse de Nantes. Il signe également des performances dont « *Gelée Royale* » d'après Roald Dahl au Festival Universitaire de Nantes en 2006, et « *Un Moment Sublime* » au théâtre de la Balsamine à Bruxelles en 2008.

**Mélina Bomal** a débuté par des cours dans une école privée, le Théâtre du Zéphyr, à Paris, entre 13 et 17 ans. Elle poursuit sa culture littéraire et théâtrale à l'Université Paris X Nanterre et obtient une maîtrise. Elle anime pendant sept ans un atelier sur l'imaginaire et les processus de création avec des enfants et adolescents. En 1997, elle rencontre Antoine Campo, metteur en scène et pédagogue, avec qui elle creuse le travail de l'art de l'acteur et joue plusieurs pièces du répertoire (Claudel, Tchekhov, Genet, Sophocle, Koltès et Beckett). Ensuite, elle entame sa recherche personnelle avec des artistes variés : vidéastes, plasticiens, performeurs et cinéastes, en tant qu'actrice et/ou auteur (ESRA, CLCF, Beaux-arts de Paris et de Cergy, productions indépendantes). Elle commence en parallèle le

Mouvement sensoriel performatif et rencontre le travail d'Elisabeth Kent (le dreamwork). Nourrie par ces expériences inclassables menées pendant trois ans, elle retourne à sa source, le théâtre. Elle joue pour plusieurs metteurs en scène (Victor Bertrand, Clyde Chabot, Clément Victor et Mirabelle Wassef) dans des créations contemporaines (Aristéminis en Banlieue, Esperadoras, Comment le corps est atteint, Avancés masqués 1 et 2, Les Enchanteurs, Théâtre instantané, Rita et Luna in Extremis). Elle met en scène et interprète un recueil de texte de François Tessier «Sale chienne» et tourne dans son film «Ceux que l'on cache». Elle écrit et interprète un solo « Le trottoir des souvenirs », mis en scène par Bernard Damien. Elle joue également pour la Cie Coconut, Méli Mélo, un spectacle de marionnettes pour enfants et tourne dans la France entière.

**Aurélien Chaussade** est comédien. Il s'est formé au conservatoire municipal Claude Debussy (XVII arrondissement de Paris) et au Studio Théâtre d'Asnières. En 2003, il intègre l'Académie Théâtrale de l'Union - CDN de Limoges où il travaille avec Natalia Zvéra, Radu Penciulescu, Émilie Valantin... Il joue ensuite sous la direction de Pierre Pradinas, Michel Didym, Claudia Stavisky, Gabor Rassov, Ladislav Chollat, Panchikà Velez. Il a été à plusieurs reprises assistant à la mise en scène de Pierre Pradinas et Panchikà Velez. En 2006, il participe à la création du Collectif Jakart et met en scène *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi. Il joue dans la plupart des créations du Collectif Jakart sous la direction de Thomas Quillardet et Claire Lapeyre-Mazérat.

**Hakim Djaziri** est comédien de théâtre et de télévision formé à l'école Acting International sous la direction de Robert Cordier, puis chez Véronique Nordey. Il joue entre autre dans « *Chroniques des jours entiers, des nuits entières* » m.e.s de Emmanuelle Slimane, « *Aux hommes de bonne volonté* » m.e.s en scène de Mathilde Saulnier, « *Litanie du désamour* » m.e.s d'Alexis Moati, « *Fin de partie* » m.e.s de Béatrice De La Boulaye, « *Tickets* » de Jack Souvant par le Collectif du Bonheur Intérieur Brut. Plus récemment dans « *Courage, Restons* » de Jack Souvant, « *Trahisons* » et « *Push Up* » dans des mises en scène de Carole Proszowski ou « *Borrowed Splendour* », performance de Zhana Ivanova, « *Les Oranges* » m.e.s Isabelle Montoya, ainsi que « *Pays de Malheur* » m.e.s de Charlotte Le Bras. A la télévision et au cinéma, on le voit notamment dans « *Commissaire Moulin* » réalisé par Gérard Marx, « *L'affaire martial* » réalisé par Jean-Pierre Igoux, « *Diane, femme flic* » réalisé par Marc Angélo,

« *Mélodie de la dernière pluie* » réalisé par Xavier De Choudens ou encore « *Sur le fil* », réalisé par Olivier Nikolcic. Hakim a également été animateur sur une chaîne franco-algérienne

Khalifa Tv dans une émission de divertissement intitulée « *Dans tous les K* ». Il a travaillé pendant 8 ans dans des créations théâtrales politiquement engagées parfois proches du documentaire vivant autour d'un axe artistique fort : le rapport au spectateur, sans cesse interrogé et revisité. Ce travail impliquait une collaboration directe avec des sociologues et économistes (Smain Lacheer, Bernard Maris, Stéphane beaud...).

**Cyril Gueï** est admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 1997, il a pour professeurs Philippe Adrien et Dominique Valadié. Diplômé en 2000, il travaille au théâtre dans des mises en scènes de Peter Brook (*Le Costume*) et de sa fille Irina (*Juliette et Roméo* et *Le songe d'une nuit d'été*), mais aussi pour Alain Sachs (*Numéro complémentaire*), Eva Doumbia (*J'aime ce pays*), Hubert Koundé (*Cagoule*) et Habib Naghmouchin (*Timon d'Athènes*). Au cinéma, il débute en jouant des petits rôles sous la direction d'Yvan Attal, Philippe Garrel, Claude Chabrol ou James Huth. Il se fait

remarquer dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic, où il campe un homme pris dans une relation obsessionnelle avec Dominique Blanc, et dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz, incarnant un étudiant rwandais face au journaliste joué par Jalil Lespert. Ces deux rôles lui permettent d'être pré-nominé pour le César du meilleur espoir masculin en 2010 et 2011. On le voit aussi auprès de Marilou Berry dans *Joséphine* d'Agnès Obadia et sa suite *Joséphine s'arrondit*, réalisée par Marilou Berry, dans *Les Francis* de Fabrice Begotti, aux côtés de Thierry Neuvic, Lannick Gautry, Medi Sadoun, et dans des courts-métrages. Pour la télévision, il tourne dans plusieurs téléfilms et des séries comme *Un flic*, *Hero Corp* et *Templeton*.

**Lisa Hours** débute sa carrière à 10 ans en suivant des cours de théâtre au Théâtre Jules Julien, puis intègre la classe de Francis Azéma au Conservatoire Régional de Toulouse. De 2009 à 2012, elle poursuit sa formation de comédienne à l'EPSAD (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) à Lille sous la direction de Stuart Seide. Elle a depuis joué dans des mises en scène de Stuart Seide (*La bonne âme de Se-Tchouan* de B. Brecht) et Stéphanie Loïk (*La Supplication* de S. Alexievitch)

**Bryan Polach** entre au Conservatoire National de Paris en 2004. Depuis, il a joué principalement au théâtre, avec Joël Jouanneau, Bertrand Sinapi (rôle d'*Hamlet*), Guillaume Vincent, Nicolas Briançon. Il fait aussi des apparitions au cinéma et à la télévision : *Les garçons et Guillaume à table*, *Sambaet* dans des courts métrages (*Séance Familiale*, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand en 2009). En 2007 il met en scène *Malcom X*, de M. Rouabhi avec Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française. Il co-écrit et co-met en scène avec K. El Kharraze "*L'Extraordinaire voyage d'un cascadeur en français*". Bryan Polach est aussi le fondateur du duo de rap Les Indics, dont il écrit les textes.

## Création lumières : Christine Mame

**Christine Mame** s'est formée à la photographie (CAP en alternance) et à l'histoire de l'Art (Ecole du Louvre), elle s'oriente rapidement vers les lumières scéniques. Elle se forme au CFPTS, à la création lumière, la régie et y passe son habilitation électrique. Outre ses régies (régie générale, régie de tournée et régie lumière) pour le Studio des Champs Elysées, l'Atrium de Chaville, le Théâtre de Paris, elle a créé les lumières de nombreux spectacles auprès de plusieurs metteurs en scène, sur un répertoire essentiellement contemporain sans pour autant en oublier le classique. Elle collabore avec Christophe Lалуque « *Promothée un trou dans les nuages* » de Marc Soriano, « *Mirlababi* » spectacle de poésies, « *Le manuscrit des chiens III* » de Jon Fosse joué au théâtre Dunois et Au panier d'H. Meunier. Elle poursuit ses créations auprès de Valérie Castel Jordy sur deux de ses spectacles « *Le chant du Dire-Dire* » de Daniel Danis (Festival « Les Théâtrales Charles Dullin ») et « *L'échange* » de Paul Claudel. Elle travaille également avec Sidney Ali Mehelleb, auteur et metteur en scène sur un de ses textes « *Les pirates rescapés* » ainsi que sur « *Big Shoot* » de Koffi Kwahulé. Depuis 2012, sa rencontre humaine et artistique avec Catherine Decastel inscrit leur collaboration dans un compagnonnage. Christine Mame a déjà signé les lumières de trois de ses spectacles : « *L'écorce de nos larmes* », « *Le temps d'un soupir* » d'Anne Philipe et « *L'affamée* » de Violette Leduc. Elle a également éclairé plusieurs de ses lectures mises

en espaces dont : « *Mandela et le Monde* » de David Gakunzi. En 2015, Christine a éclairé « *Rise Up ! Femmes de la Beat Generation* » de Mirabelle Wassef et Severine Morfin à Confluences et à l'Atelier du Plateau. Parallèlement, Christine Mame s'investit dans la transmission de son métier, notamment par le biais d'ateliers destinés aux enfants afin de leur faire découvrir les multiples facettes de son travail.

## La Presse des Précédentes créations

### *L'affamée - D'après le roman de Violette Leduc*

Gilles COSTAZ - « Cet appel, ces cris, ces strophes en prose, cet espoir, ce désespoir sont de toute beauté. Une énergie sauvage et tendre. Ce parti pris est endossé avec audace... le texte nous parvient avec plus de force. »

Michèle BIGOT - THEATRE DU BLOG - « Rarement le désir féminin, ses méandres, ses espoirs, ses déceptions, l'illumination qui lui est propre et ses béatitudes ont été données à ressentir avec une telle force. La performance de Catherine Decastel est remarquable. »

Savannah MACE - FRANCE TV INFO « Une prise de parole bouleversante »

Jean-Noël GRANDO - LA PROVENCE - « C'est une belle performance d'actrice. Un bel affrontement imaginaire entre deux monstres littéraires. »

Anna CUXAC - CAUSETTE - « Un texte d'amour brute et sans issu. Catherine Decastel livre ce trop-plein de passion. Une interprétation à la mesure d'un espoir fou. »

Olivier FREGAVILLE-ARCAS - L'ŒIL D'OLIVIER - « Le corps de Catherine Decastel incarne l'écrivaine jusqu'à la folie... Intense !... Ce texte brûlant, empli d'onirisme, de mysticisme et de folie sert de matrice à la mise en scène. Elle signe un spectacle profond et poétique. Saisissez sans attendre cet onirique voyage qui mène à l'aliénation des sentiments et laissez-vous embarquer aux frontières de la conscience... Catherine Decastel est fascinante dans la peau de Violette Leduc. »

Iris GAMME - NOUVELLES REPLIQUES - « Le travail de dramaturgie est tout à fait captivant, le découpage pertinent, les mouvements et le rapport à l'accessoire Beauvoir sont symboliquement fort et impactent. La personnalité de Leduc est très bien saisie et généreusement exprimé. La théâtralité est forte. »

L'ETUDIANT AUTONOME - « Une mise en scène efficace. Le texte de Violette Leduc est merveilleusement interprété. Une heure de poésie à savourer. »

FROGGY'S DELIGHT - « Tantôt dans l'onirisme le plus charmant tantôt dans la folie mystique la plus troublante ».

LE SOUFFLEUR - « La charge corporelle est ici sublimée par des instants dansés. De ces élans venus du dedans, nous devenons les témoins, témoins d'un amour qui s'engage sans retenue aucune, sans la moindre demi-mesure. »

*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne - Jean-Luc Lagarce*

TELERAMA - « La mise en scène a d'indéniables qualités esthétiques »

Jean-Pierre LEONARDINI - L'HUMANITE - « Catherine Decastel prouve une sensibilité bien maîtrisée »

Gilles COSTAZ - « Le spectacle est d'une réelle beauté maîtrisée. C'est en même temps l'une des mises en scène les plus fidèles »

Philippe DU VIGNAL - « Il faut saluer la rigueur et l'intelligence de cette mise en scène »

Amaury JACQUET - « Une mise en scène aussi précise qu'intense »

Philippe PERSON - FROGGY'S DELIGHT - « Ne dire que l'essentiel en cherchant la justesse des êtres et de leurs sentiments »

LA PROVENCE - « Portant un regard original. Le tableau épuré oscille entre surréalisme et réalisme et met à la trappe tout sentimentalisme. L'écoute en devient plus prenante. »

LE TADORNE - « Une belle graine de talent pour un demain »

*Ça (le silence tue) - Catherine Decastel*

RLHD.TV - « Ici ne vous attendez pas à ce que Catherine Decastel soit indulgente. Elle sait le public adulte, elle sait qu'il ne faut pas qu'il baisse les yeux ... Et c'est toute la force, toute la violence étudiée de Catherine Decastel Elle lève le tabou dans la dignité d'une pièce unique »

LA PROVENCE - « Une pièce entre dialogue et expression corporelle. Bouleversante »

## Partenaires

La compagnie est artiste en résidence à Comme vous émoi à Montreuil.

Pour ce projet, elle a reçu le soutien de la Ville de Romainville ainsi que du Conseil départemental de la Seine Saint Denis dans le cadre de la coopération pour le travail mené avec les amateurs sur la création participative.

**Résidences programmées** en 18-19 : Espace Jacques Brel (Romainville), Scène Nationale de la ferme du buisson (77), Théâtre 13 (75), Les studios virecourt, Théâtre Berthelot de Montreuil

**Résidences en cours de demande** : Lila en scène (93), le 104 (Paris)

## Contacts

Comme vous émoi - 5 rue de la révolution - 93100 Montreuil

07.51.60.53.16

[contact.ciemyosotis@gmail.com](mailto:contact.ciemyosotis@gmail.com)

**Siège social** : C/o Karim Alloul, 17 rue Gabrielle Jossierand 93500 Pantin

**Président/Administration** : Niels Boissonnet

**Direction artistique**: Catherine Decastel - 06.01.76.59.39

[direction.ciemyosotis@gmail.com](mailto:direction.ciemyosotis@gmail.com)

**Diffusion et production** : Fabio Raffo - 07.51.60.53.16

[production.ciemyosotis@gmail.com](mailto:production.ciemyosotis@gmail.com)

**Webmaster** : Jérôme Bessout

**Site web** : [www.ciemyosotis.com](http://www.ciemyosotis.com)

**Crédit photo** : Jérôme Bessout